



HUGO DRAY

LA CHANSON DU LONG HIVER

pbn#29

Projet Bradbury

Nouvelle #29

Smashwords Edition

© Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de JR Korpa

Tous droits réservés

ISBN : 9781005121884

Distributed by Smashwords
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to Smashwords.com to discover other works by this author. Thank you for your support. »

Table des matières

[La chanson du Long Hiver](#)

[Le projet Bradbury](#)

[L'auteur](#)

Il n'aurait su dire depuis combien de temps il marchait. Par contre, grâce au compteur de pas que lui avait remis son père une éternité plus tôt, il avait pu comptabiliser le nombre de kilomètres qu'il avait parcouru depuis qu'il avait fui le village où il avait grandi jusqu'au massacre de sa famille. Il est donc âgé, si l'on peut dire, d'environ 40 000 kilomètres.

Tomas avait traversé des plaines désolées, des déserts irradiés, mais également des petits villages qui s'étaient peu à peu reconstruits au lendemain du Long Hiver. Il avait été surpris aussi par les circonvolutions de son voyage qui l'avait amené à revenir sur des lieux qu'il avait déjà visités.

À vrai dire, pendant les premières années, il avait erré, sans véritable but. Il avait décidé depuis longtemps que la vie ne méritait d'être vécue que sur la route. La mort de sa famille avait gravé au fer rouge une douleur indélébile et il ne parvenait jamais à se détacher de ce souvenir pénible et toujours aussi brûlant. Il se sentait désormais étranger à toute forme d'affection ou de tendresse. Il avait verrouillé en lui-même depuis ce jour maudit. Il traversait le monde et la vie et ne s'attachait jamais.

Le ciel gronda et il sut aussitôt qu'il devait se trouver un abri au plus vite. Les nuages s'étaient amoncelés au-dessus de lui comme un manteau lourd et terrifiant. Il connaissait ces sons caractéristiques du déluge à venir. Il avait vécu cela tellement de fois.

Il hâta le pas et distingua au loin quelques lueurs. Il fut empli d'espoir à la perspective de pouvoir trouver un refuge avant le déchainement des éléments qui ne tarderaient pas.

Il se retrouva bientôt à l'orée d'un village, qui selon son expérience, lui paraissait plutôt accueillant. La pluie se mit à tomber et il accéléra sa marche. Le tonnerre se faisait de plus en plus présent et le ciel fut bientôt saturé d'éclairs.

Le grondement sourd et puissant du tonnerre l'effraya. Malgré une vie passée sous les climats les plus divers, il ressentait une singulière humilité face à la puissance inégalée de la nature. Elle était, même s'il était malhabile de lui prêter un semblant de conscience, le plus grand adversaire de l'homme. Elle ne se laissait pas faire, quoique l'humanité puisse tenter.

Il pénétra dans un village plutôt ancien composé tout au plus d'une vingtaine de maisons. Il aperçut la lueur des bougies dans la moitié d'entre elles. Il repéra rapidement une bâtisse un plus grande que les autres et qui semblait faire office de lieu collectif.

En s'approchant, il put lire la devanture et déchiffra distinctement « Au café des Amis ». Il n'avait jamais appris à lire, mais certains mots se retrouvaient souvent et il en avait, au fil de son périple, mémorisé quelques-uns.

Malgré la pluie, il distingua quelques bribes de conversations à l'intérieur et cela le décida à pénétrer dans le café.

Il poussa une large porte en bois et découvrit une petite dizaine de personnes répartie sur quelques tables qui buvaient et conversaient. Comme d'habitude, quand il entra dans pareil endroit, il devenait aussitôt le principal centre d'attraction. Tous les regards se tournèrent vers lui et sur le moment, il n'aurait su dire si ces regards étaient bienveillants ou non.

Il les salua d'un geste de la main et n'espérant aucune réponse de leur part, gagna rapidement le comptoir. Il se cala dans l'angle du comptoir et attendit que le vieil homme qui se trouvait de l'autre côté daigne venir à sa rencontre.

Les temps étaient difficiles et on se méfiait de tous les étrangers. Même si cela était parfois humiliant pour lui, il comprenait l'attitude des autochtones et trouvait cela presque normal. Il attendit et se garda bien de montrer une quelconque impatience.

Le vieil homme finit par s'approcher de lui et lui demanda d'un ton sans équivoque :

— Tu as de quoi payer ?

Tomas fouilla les larges poches de sa veste en cuir et répandit un melting-pot de pièces sur le comptoir. Le vieux, en fin connaisseur, tria tout de suite celles qui étaient susceptibles de l'intéresser. L'origine et l'effigie qui pouvaient figurer sur chaque pièce l'intéressaient peu. Seule la matière dont était composée la pièce faisait la différence.

Après avoir effectué son tri, le vieil homme jaugea l'étranger qu'il avait en face de lui et lança ;

— Tu peux boire et manger ce soir, mais ce sera bien tout.

Tomas hochla la tête en signe d'accord et demanda à son tour :

— Vous savez si quelqu'un pourrait m'héberger pour la nuit ?

— On n'a rien sans rien, l'ami, répliqua le vieux d'un ton implacable. Tu as quelque chose à proposer en échange ?

— Je vends des rêves. Des rêves de couleur, répondit Tomas d'une voix douce et presque naïve.

— Vraiment ? Fit le vieux, sceptique.

— Oui. Des rêves et de vieilles histoires que l'on racontait le soir au coin du feu pendant le Long Hiver.

Le vieil homme se gratta le menton et réfléchit un instant.

— Qui me dit que ce ne sont pas des foutaises ?

— Rien, évidemment.

Le vieil homme se retourna et se dirigea vers la tireuse à bière et servit le jeune étranger.

— Écoute, demain soir, nous organisons une veillée en mémoire au doyen du village qui vient de nous quitter, je te propose de venir et de proposer tes services, ça peut sûrement intéresser les plus jeunes et peut être les femmes.

Le visage de Tomas s'éclaira et le vieil homme lui sourit à son tour. Tomas tendit la main et le vieux la serra vigoureusement.

— Et pour cette nuit ? s'enquit Tomas, qui vivait dans la réalité la plus pragmatique.

— Je te trouverais un coin dans la grange, n'aie crainte. Maintenant tu peux aller t'asseoir, je vais te servir un bol de soupe.

— Merci beaucoup.

Tomas se retourna et identifia rapidement une petite table au fond le long d'un mur décrépi. Il s'y dirigea d'un pas sûr et s'assit enfin, après une bien longue journée de marche.

*

Tomas dormit d'une traite dans un recoin d'une grange plutôt saine. La nuit avait été pluvieuse, mais l'aube fut accompagnée d'une éclaircie salutaire et Tomas en profita pour arpenter les rues du village. Il croisa nombre d'enfants qui ne manquaient pas de le regarder avec une curiosité non feinte. Les femmes étaient, comme souvent partagées entre la même curiosité et la méfiance. Pour le reste, l'étranger restait toujours un étranger. Depuis la nuit des temps, l'Autre était un mystère, capable du meilleur comme du pire et en ces temps désolés, souvent du pire.

Et il faisait de son mieux pour paraître le plus avenant possible. Il rendait les rares sourires qu'on lui adressait, mais n'en faisait pas trop non plus.

Le village était petit et il en fit rapidement le tour. Il revint au café et le vieil aubergiste lui remit une miche de pain et un morceau de saucisson. Ce dernier lui donna rendez-vous à la nuit tombée sur la place du village où les festivités du jour débuteraient.

Tomas alla se caler au bord de la rivière qui traversait le village et mangea avec une infinie lenteur la miche de pain et la viande. Il passa un long moment à observer les remous de la rivière et parfois jetait un petit caillou dans l'eau, qui jamais ne parvenait à perturber le cours de l'eau qui défilait.

Il leva la tête et distingua une silhouette noire qui s'approchait de lui. Un frisson lui parcourut l'échine lorsqu'il crût reconnaître la longue toge d'un membre des Achromates.

Il n'en avait encore jamais vu, mais beaucoup entendu parler. Dans ce monde sans plus aucun repère, les Achromates faisaient office de croque-mitaine. Bien que personne n'ait pu dire jusqu'alors en quoi résidait cette angoisse.

L'homme, dont une longue capuche recouvrait une grande partie du visage, s'arrêta près de lui. Tomas put distinguer, malgré le rabat de la capuche, que ses yeux étaient clos et donnaient l'impression d'être collés à la peau.

— Bonjour, jeune homme, fit la silhouette noire. Vous êtes du village ?

Tomas hésita un instant, mais il avait appris depuis longtemps à ne pas mentir. C'était souvent le meilleur moyen pour se mettre dans des situations particulièrement embarrassantes.

— Non, je suis de passage, répondit-il en tentant de paraître le plus naturel possible.

L'homme sembla déçu par la réponse et, sans un mot, tourna les talons pour disparaître comme il était venu.

Tomas ne put s'empêcher de ressentir un certain malaise. C'était comme si la silhouette trainait dans son sillage quelque chose de profondément malveillant. Et à mesure que l'homme en noir s'éloignait, le malaise se dissipa. Il reporta son attention sur la rivière et tenta de réaliser quelques ricochets dans l'eau. Ainsi il relâcha la tension que venait de le saisir et remisa la rencontre avec cet homme étrange au fond de sa mémoire.

Il passa l'après-midi à flâner dans les prairies avoisinantes. En prenant un peu de hauteur sur les collines, il distingua le village et les champs qui l'entouraient. La ligne de démarcation entre la zone du village et le reste était flagrante. Au-delà des champs s'étendaient une sorte de no man's land où la végétation avait bien du mal à se développer et qui témoignait des horreurs commises quelques décennies plus tôt.

En fin de journée, il redescendit vers le village et gagna la place centrale où s'agglutinaient déjà quelques badauds. Il s'installa sur un petit muret qui ceinturait la place où une très ancienne fontaine en granit avait survécu malgré les assauts du temps et sortit de son sac une vieille guitalelé. Il vérifia rapidement l'accordement de sa petite guitare et joua quelques arpèges. Un son cristallin et pur retentit alors et attira l'attention.

Très vite, les villageois s'approchèrent de Tomas et écoutèrent cette mélodie étrange et fascinante. Le tempo était rapide et les doigts de la main droite de Tomas semblaient habi-

tés par la magie tant ses mouvements étaient rapides. L'auditoire fut vite subjugué et Tomas sentit que le moment était arrivé de chanter sa première chanson :

*« Lorsque la nuit du long hiver
S'abat sur le monde,
S'envole le souvenir d'hier
Alors que la Terre gronde,
L'homme et ses prières,
Inutiles, désormais, s'effondrent
Tandis que le blanc et le noir
Dévorent le reste du monde »*

Tomas changea alors de tonalité et transforma son arpège en une sorte de riff minimaliste. Ses doigts glissèrent sur les cordes lentement comme pour exprimer le vent qui passe. Il leva un œil à la foule qui l'entourait et qui semblait augmenter à mesure qu'il chantait. Il sourit un instant, ferma alors son visage et entreprit d'un air grave le couplet suivant :

*« Toutes les couleurs ont disparu jadis dans la nuit
Sans prévenir, sans un mot, sans un bruit
Nous sommes devenus orphelins de tant de beauté
Que nous n'avions peut-être pas mérité.
Jaune, couleur du soleil, de la fête et de la joie
Bleu, comme le ciel ou la mer qui ouvre les horizons
Rouge, qui remue et foudroie, reine des passions
Vert, qui remplit les feuilles des arbres sans poison
... »*

Un cri retentit parmi l'assistance et Tomas perçut alors la menace, qui jamais ne manquerait d'arriver quand il chantait ces quelques vers.

— Blasphème ! cria la voix une nouvelle fois.

— Tais-toi ! cria une autre voix à l'attention de la première.

Tomas continuait de jouer, mais plus lentement. Il se demanda s'il devait arrêter la chanson ou la continuer, mais il perçut dans la foule une certaine agitation.

C'est alors que de faibles applaudissements se firent entendre d'abord, puis de plus en plus fort. Mais tandis qu'une partie des villageois acclamaient le jeune chanteur, une autre commença à scander « Blasphème » à l'unisson.

Tomas leva les yeux et aperçut alors l'homme en noir qu'il avait rencontré l'après-midi même près de la rivière et qui, par de larges mouvements des bras, intimait le silence à la foule tout en se faufilant jusqu'à se rapprocher de Tomas.

— Silence ! Silence ! fit l'homme d'une voix puissante et sépulcrale.

La foule devint silencieuse et Tomas arrêta alors de jouer. L'homme enleva la capuche de son visage et tout le monde put découvrir que l'homme était aveugle. Ses paupières, informes, recouvraient ses yeux comme si la peau était collée dessus. Pourtant, mû probablement par ses autres sens, il se déplaçait avec une aisance déconcertante. Rien dans son attitude ne démontrait avec évidence sa cécité. Il leva les bras en l'air et tel le grand Chambellan qu'il semblait être apostropha la foule :

— L'homme qui vous applaudissez n'est pas un mauvais bougre. C'est un homme perdu, dans le monde et malheureusement aussi dans sa tête...

Tomas frissonna. Il comprit instantanément qu'il ne se sortirait pas de là avec aisance. Certaines de ses expériences passées auraient pu l'alerter, mais il avait toujours fait fi des préjugés et des croyances malhabiles des autres. De fait, il n'avait jamais croisé le chemin de l'un de ces Achromates. Il hésita à prendre ses jambes à son cou. Il était curieux de ce que l'homme avait à dire.

— ... Bien entendu, sa chanson n'est que faribole. Et dans les temps anciens, personne ne se serait offusqué d'entendre pareil conte de fées. Et je vous comprends, mes amis. Oh oui, je vous comprends. Mais tout ce que cet homme raconte est un poison insidieux et je ne peux laisser pareil outrage se réaliser sous vos yeux. La Vision, chère aux membres de notre ordre n'appartient qu'à de rares élus et cet homme (d'un geste ferme et définitif, il désigna du doigt Tomas qui commençait à se sentir vraiment mal à l'aise.) ne possède pas ce don. Il vous ment et il a outrepassé les limites de la décence. Le mensonge est condamnable bien sûr, mais ce qui l'est encore plus c'est la propagation de ces idées dangereuses. Dangereuses, oui, mes amis. Dangereuses parce qu'elles ne sont qu'un vulgaire fantasme destiné à vous tromper et à rendre vos vies plus malheureuses qu'elles ne le sont déjà.

La foule commença à acquiescer devant ces arguments et Tomas décida alors que les choses prenaient une tournure tout à fait désagréable. Il se leva doucement et songea à courir dans la foule pour quitter ce cauchemar insensé, mais il sut en constatant la véhémence de son accusateur qu'il avait réagi trop tard.

— Non seulement ces idées sont dangereuses, mais l’homme se définissant notamment par ses actes fait de ce jeune homme l’instrument de ce redoutable danger qu’est la perversion de vos âmes. (Il s’adressa alors à la foule par un vaste mouvement circulaire) Et que fait-on, chez vous, à ces hommes et ces femmes, qui vous pervertissent ?

La question plongea la foule momentanément dans le silence laissant croire un instant à Tomas qu’il avait une petite chance de s’en sortir. Mais la foule, manipulée par l’Achromate, s’agita alors :

— À mort ! À mort ! commença à scander la foule.

Tomas fut horrifié et plongea subitement dans un désespoir profond. Il se mit alors à courir, mais ne parvint pas à forcer la foule. Ce geste désespéré provoqua la colère des villageois qu’il tentait de forcer et rapidement un déchainement de violence s’abattit sur lui.

Dans son malheur, Tomas eut de la chance, car l’un des villageois, plus forcené que les autres, lui assena un violent coup de pied dans la nuque et ses souffrances cessèrent immédiatement.

*

Ainsi commença le Temps des jours Sombres.

Mais parmi la foule, ce jour-là, se trouvait une jeune fille, Ava, très discrète, pas très jolie, mais qui possédait une excellente mémoire. Bien qu’elle n’ait entendu la chanson de Tomas qu’une seule fois dans sa vie, elle s’évertua à se la répéter chaque jour dans sa tête pour ne jamais l’oublier. Et c’est grâce à elle si l’on chante encore aujourd’hui « La chanson du Long Hiver ».

LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

« Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible. »

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique, mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes où il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « La chanson du long hiver » est la vingt-neuvième nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>